

Image + Nation — 21 ans **L'âge des possibles**

Élie Castiel

Number 258, January–February 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44966ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2009). Review of [Image + Nation — 21 ans : l'âge des possibles]. *Séquences*, (258), 11–11.

IMAGE + NATION

21 ANS : L'ÂGE DES POSSIBLES

Brillante récolte que celle de ce XXI^e Festival de cinéma LGBT, autant dans la fiction que dans le documentaire. Le temps que nous avons à notre disposition nous a permis de visionner des œuvres qui, hors cet événement, ont peu de chance de sortir publiquement sur grand écran. C'est ce qui nous mène à toujours nous poser la même question, à laquelle nous préférons ne donner que la réponse : tant et aussi longtemps que la réalité homosexuelle ne sera pas représentée au grand écran comme il se doit, un événement comme Image+Nation sera nécessaire.

ÉLIE CASTIEL

De tous les films que nous avons visionnés, celui de Maher Sabry nous a laissé, malgré ses défauts et ses maladresses, une forte impression. Film égyptien clandestin, fait avec énormément de risques, **All My Life** (Toul omri) est d'une audace incroyable. Le cinéaste filme les corps avec déchainement, l'acte charnel avec une sensualité rarement atteinte, obstruant toute idée de censure, présentant des personnages d'un naturel désarmant et un dialogue des plus intenses et opportuns. Inspiré par le fameux scandale *Cairo 52*, à la suite duquel le tribunal correctionnel de la Haute Cour de Sûreté de l'État (égyptien) a condamné, le mercredi 14 novembre 2001, 23 des 52 Égyptiens poursuivis pour homosexualité et mépris de la religion à des peines de prison avec travaux forcés allant jusqu'à cinq ans, le jeune cinéaste signe ici une œuvre d'une actualité percutante, un discours essentiel sur l'état de l'homosexualité dans le monde d'aujourd'hui et avant tout, un film qui, par son côté humaniste, nous fait oublier les failles d'un film fait dans un état d'urgence.

Si l'homosexualité n'est pas aussi mal vue en Israël, les cinéastes de ce pays adoptent depuis quelque temps le ton de la comédie pour aborder le sujet. Contrairement à Eytan Fox (**Walk on Water**), qui préfère la voie du discours sérieux et de la mise en scène structurée, Yair Hochner opte pour la parodie, la satire sociale et le goût intense de la provocation. Avec **Antarctica**, le cinéma gai israélien entame une ère où le sensuel, le charnel et l'érotique sont divulgués avec une sensualité débordante. Espérons que les censeurs ne réagiront pas.

Si **Ciao**, de Yen Tan, figurait au palmarès des gagnants, c'est sans aucun doute grâce au charme lyrique d'une mise en scène magnifiquement contrôlée, mais aussi, et surtout, pour l'engagement social d'un réalisateur conscient de son époque. Tan filme avec élégance, travaille ses plans, offre un discours sur le deuil et l'amitié sans porter de jugement et fournit un portrait adroit de l'homosexualité telle qu'elle se vit à quelques pas de la fin de la première décennie du XXI^e siècle.

Disciple sans doute de Lisandro Alonso, l'Argentin Santiago Otheguy filme l'espace avec délire, attribuant à la nature sauvage et capricieuse une poésie sans pareil. Entre les protagonistes, quels qu'ils soient, hétéros ou homos, il existe des rapports non consommés d'un érotisme latent. Entre Eros et Thanatos, il y a la vie, la sexualité, la recherche de l'autre. Film poétique et sensuel, **La León** est l'une des grandes surprises de cette édition d'Image+Nation.



Antarctica

Figurant également au palmarès, **The Lost Coast** brille par son aspect minimaliste, des rapports entre les personnages empreints de non-dits, une mise en scène singulière, même si parfois elle est d'une impertinence et d'une prétention irritantes. Mais on reste jusqu'à la fin, impressionnés par ce tour de force, rarement atteint dans le cinéma gai occidental.

Quant au film de clôture, **The New 20**, on retiendra le regard de Chris Mason Johnson sur la nouvelle génération, celle des 20-30 ans, qui plutôt que de suivre les codes traditionnels de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, préfèrent créer une société où il n'existe plus de barrières quant à l'orientation sexuelle, une société où le corps et le désir se conjuguent autrement.

Et finalement, même son de cloche dans le très beau **Saturno contro** du réalisateur turc établi en Italie Ferzan Ozpetek. Comme d'habitude, le cinéaste des rapports affectifs de groupe filme ses personnages avec affection, oblitère tout jugement moral et bénéficie de la présence de comédiens remarquables. Entre le pathos et la comédie dramatique urbaine, le film d'Ozpetek se savoure jouissivement.

Quant à l'avenir de la manifestation, les programmatrices nous réservent de nouvelles dates, sans doute au cours de mois plus cléments, même si, au fond, cela ne changera en rien l'absence flagrante de spectateurs et de journalistes hétérosexuels.